

Histoire et patrimoine

Des « amis du patrimoine » avec de l'énergie à revendre...

Un ouvrage sur l'église Saint-Pierre de Bouchamps-lès-Craon

Les églises de toute époque – même a priori banales – constituent un patrimoine digne d'intérêt, mais cela suppose un travail de mise en valeur, respectueux de la dimension culturelle de l'édifice et animé par la conviction d'une démarche ayant un intérêt culturel et social.

En Mayenne, de nombreuses associations œuvrent pour la sauvegarde et la valorisation d'un patrimoine – une action bien souvent conduite dans une grande discrétion. Parmi d'autres, l'association des Amis du Patrimoine de Bouchamps est exemplaire par son dynamisme et son efficacité.

L'église Saint-Pierre figurait dans la longue liste des monuments religieux que l'on ne visite pas à plusieurs reprises avec un même plaisir. Elle paraissait sombre, avec une décoration quelque peu surannée, avec des relents d'humidité...

La création de l'association des Amis du Patrimoine de Bouchamps remonte à 2006. En une quinzaine d'années, elle a réussi ce qui pourrait sembler impossible : sensibiliser la population locale à l'intérêt patrimonial de l'église, mobiliser la municipalité, susciter l'intérêt, voire la sympathie d'experts, faire financer et engager des travaux de préservation et de restauration du monument et de ses œuvres d'art, valoriser l'ensemble.

Entre autres points d'orgue, avec le concours de l'association Présence du Haut-Anjou, les Amis du Patrimoine ont publié un ouvrage de synthèse, en couleurs : *Église Saint-Pierre de Bouchamps – Près de 1 000 ans d'histoire locale à découvrir !* (51 pages, 15 euros). Il s'organise en six parties.

1/ L'évolution du bâti

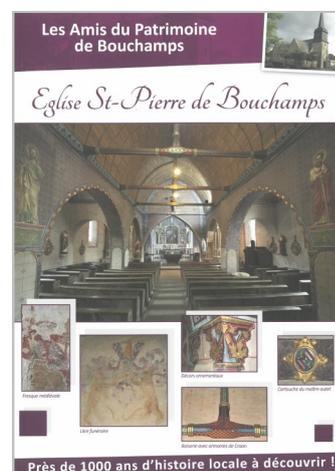
Maçonneries et charpentes révèlent dix phases de construction depuis le XII^e siècle. L'édifice conserve de cette période un arc roman sculpté qui marquait autrefois l'entrée principale. Ce n'est

ensuite qu'au XV^e siècle que l'église connaît des aménagements importants avec l'agrandissement du chœur, la construc-

tion d'une chapelle seigneuriale, le remplacement de la charpente de la nef et probablement la reconstruction d'un clocher. Bien d'autres travaux d'agrandissement et d'embellissement se poursuivent jusqu'au XIX^e siècle. Ils donnent à l'église « *tout son intérêt architectural et artistique* ».

2/ Les peintures médiévales

Dans les années 1990, un couvreur a découvert des fragments peints. Christian Davy, spécialiste des peintures murales, est venu sur place en 2006 ; puis en 2013, une restauratrice a effectué un diagnostic et identifié une litre funéraire datée du XV^e siècle. Une autre découverte fortuite a eu lieu en 2011 dans la nef. Un morceau d'enduit s'est détaché, ce qui révèle là également des traces de peinture. En 2017, les travaux de restauration sur la litre funéraire sont l'occasion de s'intéresser à ces traces de peinture et de faire apparaître un « *saint militaire avec une armure de chevalier croisé* », probablement saint Georges. Il doit y avoir d'autres peintures sous le décor actuel mais celui-ci, daté du XIX^e siècle, a été privilégié à cause de son ampleur au sein de l'église.



(1) – Avec le courant artistique développé par l'École lavalloise (XVII^e-XVIII^e siècle), le retable « *se rapproche davantage d'une architecture que d'une sculpture, ressemblant presque à une façade d'église* » (Nicolas Foisneau).



L'Adoration des Mages : « Trois personnages appartenant au cortège apparaissent sous l'arche de la ville. Faut-il y voir, à gauche, Quartin, le peintre lui-même, puis le commanditaire du tableau et enfin plus au fond sous un rayon d'étoile et coiffé du bonnet des prophètes, Isaïe qui avait prédit que la Vierge enfanterait un fils ? »

3/ Les retables et autre mobilier

L'édifice compte trois retables, inspirés par l'école lavalloise ⁽¹⁾, réalisés au cours de la première moitié du XVIII^e siècle. En 1986, une inscription au titre des Monuments historiques a reconnu la valeur de ces trois retables. Un tableau orne la partie centrale du maître-autel : une *Adoration des Mages*, signée Quartin, datée de 1702, restaurée en 2010 à l'initiative des Amis du Patrimoine de Bouchamps. Parmi le mobilier, des stalles galbées en chêne, du XVIII^e siècle, inscrites au titre des Monuments historiques, ont été restaurées en 2011, également à l'initiative de l'association locale. Citons encore une sculpture en bois du Christ, sans doute contemporaine mais dont on ignore l'origine.

4/ Les décors ornementaux et peintures murales du XIX^e siècle

Murs et boiseries bénéficient dans la seconde moitié du XIX^e siècle d'un vaste programme ornemental, bien conservé, attribué à René Mathurin Jouhan (1836-1927). Il y a des décors ornementaux et surtout six tableaux en peinture murale : un *Saint-Pierre* et un *Saint-Paul* dans la nef ; l'*Éducation de la Vierge par sainte Anne* et *Saint-Joseph avec l'Enfant Jésus*, dans le chœur ; le *Baptême du Christ* et un *Saint-Paul de Thèbes*, le premier ermite, sur le mur ouest des travées des bas-côtés. Cette der-

nière peinture est intéressante car il est exceptionnel que saint Paul de Thèbes soit représenté seul, sinon entouré des lions, comme ici, qui creusèrent sa sépulture.

5/ Les compléments et transformations apportés à partir du XX^e siècle

L'église est dotée en 1924 de deux vitraux signés Auguste Alleaume, célèbre maître-verrier lavallois. Il s'agit d'une commande votive personnelle du maire, Louis de la Sayette, reconnaissant d'être revenu en vie de la Première Guerre mondiale. Les vitraux représentent saint François de Sales et saint Louis... Le concile Vatican II génère des bouleversements dans les pratiques culturelles et cela se concrétise par des aménagements intérieurs au niveau du chœur. Les divers travaux de restauration réalisés ces dernières années ont permis d'autres « découvertes surprenantes et intéressantes », en particulier sur la décoration au fil des siècles.

6/ La restauration des décors ornementaux et peintures murales du XIX^e siècle

Au début des années 1950, l'emploi du ciment est systématisé. À l'usage, dans les bâtiments anciens, cela génère des catastrophes du fait des remontées d'humidité. À l'église Saint-Pierre, le bas des murs a été repris avec un enduit à la chaux. Cette dernière partie de l'ouvrage rend aussi hommage aux restauratrices des peintures, dont le travail permet de les préserver et d'améliorer leur lecture... « sans être intrusives » !



Saint Paul de Thèbes, considéré comme le premier ermite, est représenté « debout, vêtu d'un habit de fibres de palmes, mains ouvertes et entouré des [trois] lions qui creusèrent sa sépulture ». Cette représentation est rare en peinture murale. Pour le spécialiste Christian Davy, « le choix de peindre saint Paul ermite reste obscur ». Le chercheur ajoute qu'au soir de sa vie, l'ermite reçut la visite de saint Antoine et cet épisode est beaucoup plus souvent représenté en Occident.